

Émilie Danchin

Émilie Danchin est née en 1970 à Wimbledon. De nationalité française, elle vit et travaille à Bruxelles.

Expositions personnelles

2013

Belle comme une image, Wiels, Bruxelles, Belgique

2012

L'art de la fugue, Ateliers d'Art Contemporain, Bruxelles, Belgique

2011

Terrain connu, Placart à Balais, D'Une Certaine Gaieté asbl, Bruxelles, Belgique

Terrain connu, La Maison Pelgrims, Saint-Gilles, Belgique

L'art de la fugue, Ateliers d'Art Contemporain, Bruxelles, Belgique

2010

Photographic Analytic, Zoom Gallery, Bruxelles, Belgique

2009

La rêvasserie, La Maison du Peuple, Bruxelles, Belgique

2008

La rêvasserie, Librairie des Quartiers Latins, Bruxelles, Belgique

The Dreamer, Elza & Hilda, Bruxelles, Belgique

2005

Le Taxidermiste et La Somnambule, Fondation Pura Vida Natura, Bruxelles, Belgique

2004

Le Taxidermiste et La Somnambule, Mertens Frames, Bruxelles, Belgique

Expositions collectives

2012

En vacance(s), Centre de Jour pour adolescents à Anderlecht, Anderlecht, Belgique

2011

Tour d'histoires, F.I.S et BNA, Bruxelles, Belgique

Chacun sa route, chacun son chemin, Centre de Jour pour adolescents à Anderlecht, Anderlecht, Belgique

Hors de soi – Hors de (chez) soi, Centre culturel et CPAS de Genappe, Genappe, Belgique

2010

La Baguette magique, Cultures & Santé asbl, Anneessens, Belgique

Publications

E. DANCHIN, *Terrain connu*, préface de Jacques Sojcher et entretien avec Emmanuel D'Autreppe, Yellow Now éd., 2011 (Côté Photo/Angles vifs).

E. DANCHIN, *L'obscénité des Sentiments*, dans *Ah !*, 2005 (Cercle d'Art).

E. DANCHIN, *C'est ici qu'on est*

Presse

Art contemporain Réflexion sur l'identité féminine

L'art contemporain m'est-il accessible ? « C'est la question que les femmes de la Maison de la Femme de Forest nous posaient. Je voyais cette envie crever leurs yeux : faire de l'art contemporain », se souvient Frédérique Versaen.

Nous sommes dans la cafétéria à deux étages du Wiels, ce centre de l'art contemporain. Les tables sont en bois, l'espace est ouvert sur l'extérieur, des installations en cuivre décoorent la pièce. Frédérique Versaen travaille au Wiels depuis la naissance du centre, il y a cinq ans, et s'attache particulièrement à la médiation entre le centre et le quartier. « Tout le monde pense que ce centre, comme l'art, est une Tour d'Ivoire fermée, réservée aux riches cultivés. Mais Wiels participe à de multiples projets sociaux, et l'exposition que nous présentons aujourd'hui en est un résultat. « Belle comme une image » est l'aboutissement de plusieurs ateliers photos avec quinze femmes ». Tout commence il y a quelques mois. Frédérique travaille en collaboration avec la maison de la Femme de Forest lorsque quelques-unes lui adressent une demande particulière : faire de l'art, et plus particulièrement de la photographie. « J'ai trouvé cette idée géniale. » Frédérique contacte alors la photothérapeute Emilie Danchin. Enchantée par le projet, elle a préparé les onze séances commandées par le Wiels avec beaucoup de soin. « Dès le départ, je voulais monter la barre très haut en termes de réflexion et réaliser un projet ambitieux. Je leur en ai fait part dès les premières minutes. Je leur ai dit que le travail serait exposé et qu'il fallait qu'elles réfléchissent à ce qu'elles voulaient montrer. » Ont alors commencé les séances de travail sur l'identité féminine et l'image de soi, avec un objectif par atelier, développé grâce à la photothérapie. « Lors du premier atelier, les femmes devaient parler d'elles en montrant une photo d'elles-mêmes qu'elles avaient dans leur sac. C'était l'atelier « présentation ». Pour le deuxième atelier, j'ai apporté une centaine de photos qui pouvaient leur paraître provocantes : ces photos représentaient des femmes dénudées, des travestis... Elles devaient en choisir une et en parler. » Les ateliers ont suivi. Des ateliers lors desquels les femmes devaient « rejouer » un souvenir. Un autre où elles posaient en compagnie d'un objet important à leurs yeux. Le but étant de les faire parler et réfléchir sur leur condition de femme. « Et pour ces femmes, précise Emilie Danchin, l'identité est fortement liée au mari et aux enfants. Jamais, elles ne vous raconteront un événement dans leur vie qui n'est lié qu'à elles. » Le résultat des onze ateliers est aujourd'hui exposé au centre d'art contemporain jusqu'au 20 mars. « C'est une expo pleine d'émotions. Les femmes sont voilées, ou non. On leur a laissé la liberté d'exprimer ce qu'elles voulaient, comme elles le désiraient ».

« Art, phot et déminité au WIELS », dans *Le Soir*, 18 mars 2013, p.28.

Terrain connu

La photographe Émilie Danchin expose en ce moment à la Maison Pelgrims une soixantaine d'images sous l'intitulé générique "Terrain connu". L'ambiguïté ou plus exactement l'ambivalence de ce titre lorsqu'on le prononce se précise lorsqu'elle écrit : *"J'ai songé à ces endroits où l'on tend, sans vraiment savoir pourquoi, à se perdre dans nos pensées. On ne s'y oublie pas pour autant, bien au contraire, car si l'on semble s'y perdre, on y est solidement ancré."* Cette ambivalence est aussi celle de son travail photographique. C'est même une bonne part de son intérêt. Plutôt qu'une lecture rapide d'images évidentes, l'auteure - philosophe de formation, ce qui n'étonne point - préfère manifestement susciter une attention rêveuse. Ses photographies en N&B, le plus souvent des portraits, sont beaucoup plus porteuses de questions que de certitudes. Ce "terrain connu" qu'elle nous fait arpenter n'est pas vraiment l'enfer, pas plus que le paradis d'ailleurs. Dès lors, nous y avons la parfaite définition des limbes, de ce lieu d'attente à mi-chemin entre l'évidente clarté et l'obscurité définitive. Ceci nous ferait penser à Ralph Eugene Meatyard et à sa vision hantée du monde, en moins spiritiste, certes, mais avec une même attirance pour l'étrangeté du quotidien. C'est particulièrement plus sensible dans le livre qu'elle vient de publier chez Yellow Now (en librairie en juin) que dans son exposition. Le format, la proximité des photos et leur enchaînement donnent une densité à laquelle les agrandissements dispersés dans l'espace échappent.

J.-M. BODSON, « Terrain connu », dans *La Libre Belgique*, mai 2011.